



HAL
open science

Un “ cultural backlash ” à la française ?

Gilles Ivaldi

► **To cite this version:**

Gilles Ivaldi. Un “ cultural backlash ” à la française ? : L’extrême droite et le “ retour de bâton ” culturel dans l’élection présidentielle de 2022. *Revue Française de Science Politique*, 2023, Vol. 72 (4), pp.485-514. 10.3917/rfsp.724.0485 . halshs-04131812

HAL Id: halshs-04131812

<https://shs.hal.science/halshs-04131812>

Submitted on 17 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un ‘*cultural backlash*’ à la française ? L’extrême-droite et le « retour de bâton » culturel dans l’élection présidentielle de 2022

Gilles Ivaldi

Sciences Po, Centre de recherches politiques (CEVIPOF), CNRS, Paris, France
gilles.ivaldi@sciencespo.fr

Cet article est la version pre-print d’un article paru dans la *Revue Française de Science Politique* :

Ivaldi, Gilles. « Un « cultural backlash » à la française ? L’extrême droite et le « retour de bâton » culturel dans l’élection présidentielle de 2022 », *Revue française de science politique*, vol. 72, no. 4, 2022, pp. 485-514.

<https://doi.org/10.3917/rfsp.724.0485>

dont la version publiée est disponible à l’adresse suivante :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2022-4-page-485.htm>

Les élections présidentielle et législatives de 2022 ont témoigné d'une nouvelle poussée de l'extrême droite en France. Au premier tour de l'élection présidentielle, Marine Le Pen et Éric Zemmour ont réuni à eux deux près d'un tiers des suffrages avec respectivement 23,2 % et 7 %. Au second tour, la candidate du Rassemblement national (RN) a établi un nouveau record historique en totalisant 41,5 % des voix et plus de 13 millions d'électrices et d'électeurs, plus du double des suffrages recueillis par son père lors du scrutin présidentiel de 2002.

Si la séquence électorale de 2022 a été marquée par un vote sanction de la présidence d'Emmanuel Macron et la prévalence des enjeux socio-économiques liés, principalement, au pouvoir d'achat et au coût de la vie¹, la popularité croissante de l'extrême droite dans le paysage politique hexagonal nous renvoie à la persistance d'inquiétudes, plus structurelles celles-ci, d'ordre culturel. En France, ces questions ont été principalement abordées sous l'angle de la « droitisation » et des interrogations relatives à l'évolution des systèmes de valeurs et des offres partisanes sur les grands enjeux sociétaux et culturels².

Saisie au prisme de la littérature internationale, la politisation par Éric Zemmour, notamment, des questions relatives à l'immigration, à l'identité, au genre ou à l'autorité, et l'écho rencontré au sein de l'espace public par les thèses de l'ancien chroniqueur du *Figaro* à l'orée de la campagne présidentielle posent plus largement la question de l'existence et de l'ampleur d'un « retour de bâton » culturel au sein de la société française, tel que décrit par Pippa Norris et Ronald Inglehart dans leur livre intitulé *Cultural Backlash*³.

Dans leur ouvrage, ces auteurs offrent une théorie explicative du succès des partis de droite populiste autoritaire à partir de l'hypothèse d'une « réaction culturelle » (*cultural backlash*). Pour P. Norris et R. Inglehart, la vague actuelle de populisme autoritaire relèverait principalement d'une crispation culturelle au sein de certains segments sociaux, confrontés à l'érosion des normes et hiérarchies sociales dominantes dans des sociétés contemporaines

¹ Voir Pascal Perrineau (dir.), *Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2022.

² Voir notamment Vincent Tiberj, « À force d'y croire : la France s'est-elle droitisée ? », *Esprit*, 1-2, 2022, p. 155-166 ; Luc Rouban, « La droitisation ou le terminus du macronisme », dans P. Perrineau (dir.), *Le vote clivé, op. cit.*, p. 53-60.

³ Pippa Norris, Ronald Inglehart, *Cultural Backlash. Trump, Brexit, and Authoritarian Populism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

marquées par la libéralisation des mœurs et la diversité croissante des valeurs, croyances et modes de vie⁴.

Si la théorie du *cultural backlash* présente, on va le voir, certaines limites, en particulier sur le terrain ouest-européen⁵, elle pose néanmoins très utilement la question de l'existence d'un malaise culturel au-delà des seuls facteurs économiques souvent convoqués pour tenter de rendre compte de la vague populiste contemporaine⁶. Plus fondamentalement, la théorie du *backlash* culturel constitue un point de départ pour une analyse plus en profondeur de l'articulation de ce malaise avec le populisme dans la construction par celui-ci d'une dualité irréconciliable entre le « peuple » et les « élites », adossée à une vision essentiellement morale et manichéenne – le bien contre le mal – de la politique⁷.

Partant des travaux de P. Norris et R. Inglehart, cet article propose de prolonger la réflexion sur l'hypothèse du « retour de bâton » culturel et de son intersection avec le phénomène populiste contemporain. Ainsi arrimée au populisme, l'hypothèse du *backlash* vient compléter à notre sens l'approche par la « politique des deux axes » théorisée, notamment en France, par Vincent Tiberj⁸, en insistant tout particulièrement sur la dimension politico-morale de la critique portée par le populisme à l'encontre des élites « bien-pensantes » et l'injonction qui serait faite par celles-ci au « peuple » d'adhérer aux valeurs progressistes et multiculturelles.

À partir de données originales recueillies dans les vagues 13 et 13 bis du « Baromètre de la confiance politique » du Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), sur un large panel de près de 6 000 répondants interrogés en décembre 2021-janvier 2022 puis immédiatement après le second tour en avril-mai, cette contribution se propose d'examiner

⁴ Notons que la notion de *backlash* a donné lieu à une importante littérature de science politique, au-delà des seules questions culturelles. Voir le dossier : Karen J. Alter, Michael Zürn (dir.), « Backlash Politics in Comparison », *The British Journal of Politics and International Relations*, 22 (4), 2020.

⁵ Voir notamment Armin Schäfer, « Cultural Backlash ? How (Not) to Explain the Rise of Authoritarian Populism », *British Journal of Political Science*, 52 (4), 2022, p. 1977-1993.

⁶ Jonathan Hopkin, *Anti-System Politics. The Crisis of Market Liberalism in Rich Democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2020 ; Dani Rodrik « Why Does Globalization Fuel Populism ? Economics, Culture, and the Rise of Right-Wing Populism », *Annual Review of Economics*, 13, 2021, p. 133-170 ; Manfred B. Steger, « Mapping Antiglobalist Populism : Bringing Ideology Back in », *Populism*, 2 (2), 2019, p. 110-136.

⁷ Cas Mudde, Cristóbal Rovira Kaltwasser, *Populism. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

⁸ Vincent Tiberj, « La politique des deux axes : variables sociologiques, valeurs et votes en France (1988-2007) », *Revue française de science politique*, 62 (1), février 2012, p. 71-106.

l'hypothèse de l'existence d'une réaction culturelle au sein de la société française, et le rôle qu'une telle réaction a pu jouer dans les votes présidentiels d'avril 2022.

Dans une première partie, l'article revient sur la théorie du *backlash* culturel et la question centrale de l'articulation entre le réflexe autoritaire face aux changements de valeurs, d'une part, et le phénomène populiste contemporain, d'autre part. L'hypothèse d'une réaction culturelle au sein de la société française en 2022 est ensuite testée à partir d'une batterie originale d'items posés dans le cadre du « Baromètre de la confiance politique ». Cette batterie propose une tentative d'opérationnalisation du *backlash* culturel et examine sa dimensionnalité. Celui-ci y est appréhendé sous la forme d'un système d'attitudes individuelles, désagrégé en trois dimensions principales : politico-morale ; identitaire-autoritaire ; et rapport aux revendications d'égalité des femmes et des minorités.

Ces données nous offrent l'opportunité d'évaluer la présence de ce système de valeurs et de représentations de la société, et sa contribution distincte à l'orientation des choix électoraux, s'agissant notamment du vote d'extrême droite. Elles permettent également de saisir l'effet potentiel des attitudes du *backlash* culturel à deux moments clés de la campagne, *ex ante* en décembre-janvier au travers des intentions de vote, puis *ex post* en avril-mai à partir des votes rétrospectifs déclarés dans l'enquête. Les deux moments envisagés ici correspondent à deux phases distinctes de la campagne : la première marquée par l'omniprésence médiatique d'E. Zemmour et la domination des enjeux culturels imposés par celui-ci ; la seconde caractérisée par la saillance des enjeux socio-économiques relatifs au pouvoir d'achat et au conflit en Ukraine à partir du début du mois de mars 2022, et le reflux des intentions de vote en faveur du leader de Reconquête⁹ !

Au final, on va le voir, les résultats attestent du pari raté d'E. Zemmour de mobiliser l'électorat du *backlash* culturel : si ce système de valeurs spécifique a sans doute contribué durant l'hiver à la cristallisation d'un « moment » Zemmour, il paraît en revanche avoir beaucoup moins pesé sur le choix définitif des électrices et des électeurs au soir du 10 avril, révélant l'importance prise par les enjeux socio-économiques dans les dernières semaines de la campagne.

⁹ Jean-Vincent Holeindre, « La guerre fait-elle l'élection ? Le rôle du conflit en Ukraine dans l'élection présidentielle 2022 », dans P. Perrineau (dir.), *Le vote clivé, op. cit.*, p. 113-122.

Backlash culturel et populisme : quelle articulation ?

La question de la transformation des systèmes de valeurs dans les sociétés post-industrielles est au cœur de la réflexion contemporaine sur l'essor et la consolidation du populisme de droite autoritaire tel qu'incarné en France par M. Le Pen et, plus récemment, E. Zemmour. Ce populisme de droite autoritaire caractérise désormais un grand nombre d'acteurs partisans en Europe et aux États-Unis, et il s'est très largement répandu au-delà des seules frontières du monde occidental¹⁰.

Chez P. Norris et R. Inglehart, l'hypothèse du « *backlash* » culturel recouvre à la fois une dimension sociologique et un ensemble d'aspects relatifs à l'évolution des systèmes de valeurs dans les sociétés occidentales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, que les auteurs relient plus spécifiquement à la question du populisme dans sa variante de droite autoritaire.

Sous l'angle sociologique, tout d'abord, la théorie avancée par P. Norris et R. Inglehart repose sur l'idée d'une polarisation générationnelle croissante, opposant les cohortes les plus âgées, ancrées dans des valeurs conservatrices, aux plus jeunes qui, par hypothèse, adhèreraient plus massivement aux valeurs libérales, progressistes et cosmopolites¹¹. Les auteurs voient dans ce clivage générationnel un reflet de divers processus structurels, que sont l'éducation de masse, l'urbanisation et la diversité ethno-culturelle croissante, qui laisseraient sur le bord du chemin de la transformation culturelle un ensemble de groupes sociaux, chez les plus âgés, dans les populations dites « majoritaires » et parmi les plus faiblement diplômés¹².

Sous l'angle culturel, la vague contemporaine de populisme de droite autoritaire serait donc la traduction dans le champ de la compétition politique et électorale d'une réaction à ces transformations des systèmes de valeurs dans les sociétés occidentales, perçues comme une altération profonde des normes et hiérarchies socioculturelles établies et, jusqu'alors, dominantes. P. Norris et R. Inglehart évoquent ainsi un « réflexe autoritaire » et décrivent « une réaction défensive plus forte chez les groupes socialement conservateurs qui se sentent menacés par des processus rapides de changement économique, social et culturel, rejetant des normes

¹⁰ Gilles Ivaldi, *De Le Pen à Trump. Le défi populiste*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2019.

¹¹ Ronald Inglehart, *The Silent Revolution. Changing Values and Political Styles Among Western Publics*, Princeton, Princeton University Press, 1977.

¹² P. Norris, R. Inglehart, *Cultural Backlash...*, *op. cit.*, p. 45-46.

morales jugées non conventionnelles, et qui trouvent un réconfort dans une communauté partageant les mêmes valeurs¹³ ».

À cet égard, l'hypothèse du *backlash* culturel reprend assez largement, on le voit, l'idée d'une « contre-révolution » culturelle avancée dès 1992 par Piero Ignazi pour tenter d'éclairer les ressorts de la première vague d'extrême droite paneuropéenne dans les années 1980¹⁴. Elle fait également indirectement écho aux travaux conduits en France par Gérard Grunberg et Étienne Schweisguth sur la notion de « libéralisme culturel¹⁵ ». Dès les années 1980, ces auteurs ont mis en évidence le développement d'attitudes hédonistes et anti-autoritaires, qui a accompagné l'élévation du niveau de vie, la scolarisation de masse et l'ouverture internationale dans la seconde moitié du XX^e siècle. Plus généralement, la théorie du *backlash* s'appuie sur l'importante littérature consacrée à l'existence d'une dimension « culturelle » structurant la compétition politico-électorale depuis la fin des années 1960¹⁶. En France, cette approche est au cœur des travaux de V. Tiberj, notamment, sur la « politique des deux axes » s'organisant autour de valeurs socio-économiques, d'une part, et culturelles, d'autre part¹⁷.

L'apport de P. Norris et R. Inglehart tient surtout à leur tentative de rattacher les questionnements relatifs aux transformations des valeurs dans les sociétés contemporaines à la question, centrale elle aussi, du populisme¹⁸. En s'appuyant sur les travaux de Jan-Werner Müller¹⁹, les auteurs définissent le populisme comme « un style de discours reflétant les principes de premier ordre sur qui doit gouverner, affirmant que le pouvoir légitime appartient au “peuple” et non aux élites²⁰ ». P. Norris et R. Inglehart font du populisme un clivage supplémentaire, structurant à leurs yeux la compétition politico-électorale, qui viendrait se superposer aux clivages traditionnels, socio-économiques, d'une part, autour de l'intervention

¹³ P. Norris, R. Inglehart, *Cultural Backlash...*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁴ Piero Ignazi, « The Silent Counter-Revolution : Hypotheses on the Emergence of Extreme Right-Wing Parties in Europe », *European Journal of Political Research*, 22 (1), 1992, p. 3-34.

¹⁵ Gérard Grunberg, Étienne Schweisguth, « Libéralisme culturel, libéralisme économique », dans Daniel Boy, Nonna Mayer (dir.), *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de Sciences Po, 1990, p. 45-69.

¹⁶ Voir la récente revue de littérature proposée par Robert Ford, Will Jennings, « The Changing Cleavage Politics of Western Europe », *Annual Review of Political Science*, 23, 2020, p. 295-314.

¹⁷ V. Tiberj, « La politique des deux axes... », art. cité.

¹⁸ Yves Mény, Yves Surel, *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*, Paris, Fayard, 2000.

¹⁹ Jan-Werner Müller, *What is Populism ?*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016.

²⁰ P. Norris, R. Inglehart, *Cultural Backlash...*, *op. cit.*, p. 5.

de l'État et de la redistribution des richesses, et culturels, d'autre part, opposant autoritarisme et libéralisme des mœurs²¹.

Partant des travaux de P. Norris et R. Inglehart, cet article propose de prolonger la réflexion sur l'articulation du réflexe autoritaire et du populisme dans l'élection présidentielle française de 2022, avec deux objectifs principaux.

Le premier est de poursuivre l'effort de conceptualisation du *backlash* culturel. La théorie de la réaction culturelle s'inscrit très directement dans l'approche par la « politique des deux axes » et la complète en lui adjoignant la dimension populiste dont la littérature empirique a montré qu'elle peut jouer un rôle de « supplétif » de mobilisation²² et dont des travaux récents suggèrent qu'elle produit des effets stables dans le temps²³.

S'ils relient le *backlash* au populisme, P. Norris et R. Inglehart laissent de côté, cependant, certains des modes d'articulation entre le populisme et les valeurs que les auteurs placent au cœur de la réaction culturelle. Or l'intersection avec le populisme permet d'intégrer la dimension, essentielle à nos yeux dans la conceptualisation du *backlash* culturel, du caractère intrinsèquement « moral » du populisme. Ainsi que le rappelle très justement José Javier Olivas Osuna, le populisme véhicule une vision profondément morale de la politique au travers de la construction d'une opposition entre des élites « moralement corrompues » et une communauté – le peuple – « juste moralement²⁴ ». Plus encore, comme l'a très tôt souligné Isaiah Berlin, la plupart des mouvements populistes expriment la nécessité d'une « régénération morale²⁵ ».

Cette interprétation est cruciale pour la compréhension du *backlash* culturel et de son inscription dans le phénomène populiste contemporain. Elle permet d'insister sur l'idée d'une polarisation culturelle à fort caractère « politico-moral », au-delà de la seule question, importante par ailleurs, des évolutions récentes du libéralisme culturel et de son contrepoint

²¹ P. Norris, R. Inglehart, *Cultural Backlash...*, *op. cit.*, p. 20.

²² Steven M. Van Hauwaert, Stijn Van Kessel, « Beyond Protest and Discontent : A Cross-National Analysis of the Effect of Populist Attitudes and Issue Positions on Populist Party Support », *European Journal of Political Research*, 57 (1), 2018, p. 68-92.

²³ Voir l'article de Frédéric Gonthier, « “On lâche rien”. Les demandes populistes en 2022 : des préférences électorales consistantes et stables », dans ce même numéro de la revue.

²⁴ José Javier Olivas Osuna, « From Chasing Populists to Deconstructing Populism : A New Multidimensional Approach to Understanding and Comparing Populism », *European Journal of Political Research*, 60 (4), 2021, p. 829-853, ici p. 837.

²⁵ Isaiah Berlin, « To Define Populism », *Government and Opposition*, 3 (2), 1968, p. 137-180, ici p. 174.

autoritaire et/ou identitaire²⁶. Ainsi pensée, la réaction culturelle s'appuierait avant tout sur la perception par certains citoyens d'une « tyrannie » supposée des minorités, relayée par des élites présumées « progressistes » coupables de vouloir imposer au « peuple » d'adhérer aux valeurs du libéralisme culturel. Dans l'imaginaire populiste, une telle injonction normative trouverait également à s'exprimer au travers des revendications contemporaines d'égalité sur les questions de genre ou de la part de groupes dits « minoritaires » – immigrés ou personnes LGBT notamment – et de l'écho rencontré par de telles revendications au sein des élites.

On rejoint ici les travaux en France de Yann Raison du Cleuziou sur la « contre-révolution catholique » aux origines du mouvement de contestation du mariage homosexuel par la Manif pour tous et la mobilisation par celle-ci « d'une interprétation contre-culturelle » associée à la prétention d'incarner « la majorité silencieuse »²⁷. On discerne également la critique chez les populistes de droite du « politiquement correct » et du « relativisme moral » dont on voit qu'elle s'exprime aujourd'hui au travers des multiples débats sur le « woke » ou la « cancel culture », directement importés des États-Unis²⁸. Ainsi que l'explique Renaud Maes, « l'accusation de “cancel culture” est, pour les populistes de droite, la droite radicalisée et tous ceux qui se fourvoient dans son sillage, un moyen de faire peur et de condamner *a priori* tout mouvement qui porte une critique de la société et un projet d'évolution progressiste visant à la rendre plus égalitaire²⁹ ». P. Norris et R. Inglehart rappellent à ce titre que le *backlash* culturel se traduit par un « soutien à des leaders forts, transgressifs, prêts à exprimer des opinions politiquement incorrectes et à défendre les valeurs et les croyances traditionnelles³⁰ ».

On se trouverait donc bien, suivant l'hypothèse de *backlash* culturel, en présence non seulement d'un axe culturel structurant la compétition politique, opposant libertaires et autoritaires sur des valeurs relatives au genre, aux minorités ou à l'autorité, mais également d'une forme de réaction populiste à l'encontre d'élites perçues comme niant les valeurs et

²⁶ Erik R. Tillman, *Authoritarianism and the Evolution of West European Electoral Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2021.

²⁷ Yann Raison du Cleuziou, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de la Manif pour tous*, Paris, Seuil, 2019, p. 232.

²⁸ Bernard Hours, « De la sommation de la *cancel culture* à la dénonciation de l'islamo-gauchisme », *L'Homme & la Société*, 212, 2020, p. 11-14.

²⁹ Renaud Maes, « La “cancel culture” à l'assaut du débat public », *La Revue nouvelle*, 4 (4), 2021, p. 2-8, ici p. 7.

³⁰ P. Norris, R. Inglehart, *Cultural Backlash...*, *op. cit.*, p. 17.

hiérarchies sociales traditionnelles au sein du « peuple », elle-même de nature à alimenter le soutien électoral au populisme autoritaire.

Opérationnaliser le *backlash* culturel

De cette définition du *backlash* culturel découle le second objectif de cet article, qui est celui de l'opérationnalisation de la théorie proposée par P. Norris et R. Inglehart, de sa mesure empirique et, pour ce qui nous concerne ici, de l'analyse de la contribution distincte de ce système de valeurs à l'orientation des choix électoraux, s'agissant en particulier des votes d'extrême droite dans l'élection présidentielle de 2022. Cet effort d'opérationnalisation doit permettre de répondre, selon nous, à deux limites de l'analyse empirique conduite tout au long de l'ouvrage des deux auteurs.

La première concerne précisément l'articulation des valeurs culturelles et du populisme. Les auteurs mobilisent ces deux dimensions de manière conjointe au travers de l'exploitation secondaire des données de l'« Enquête sociale européenne » (ESS), et leurs modèles confirment l'effet significatif de chacune d'entre elles sur le soutien aux populismes autoritaires (chapitre 8). Leurs données ne permettent pas en revanche d'examiner l'effet du populisme dans sa dimension spécifiquement morale sur la propension à voter pour de tels partis, et dont on fait ici l'hypothèse qu'elle constitue un élément central du *backlash* culturel.

Un second ordre de questions a trait à la dimensionnalité de la réaction culturelle. Dans la formulation qu'en proposent P. Norris et R. Inglehart, le *backlash* culturel apparaît comme un concept multidimensionnel qui recouvre plusieurs aspects distincts que sont le rapport au multiculturalisme, à l'autorité, et l'attachement aux valeurs, normes et hiérarchies sociales dominantes. Les auteurs notent à ce propos : « Le réflexe autoritaire ne se limite pas seulement aux attitudes à l'égard de la race, de l'immigration et de l'ethnicité, mais aussi au rejet des divers styles de vie, opinions politiques et morales des “hors-groupes” qui sont perçus comme violant les normes conventionnelles et les coutumes traditionnelles, y compris les sentiments d'homophobie, de misogynie et de xénophobie³¹ ».

Sous l'angle empirique, P. Norris et R. Inglehart proposent ainsi d'identifier un « cluster » d'attitudes autoritaires combinant ces diverses composantes. Or si ces attitudes s'intègrent toutes à un même axe « culturel » de compétition, chacune d'entre elles peut toutefois trouver une traduction variable auprès des populismes autoritaires, en fonction des

³¹ P. Norris, R. Inglehart, *Cultural Backlash...*, *op. cit.*, p. 19.

contextes nationaux, des acteurs et de la nature de la compétition politique³². Dans son examen critique du *backlash* culturel, Armin Schäfer note que les citoyens qui s'opposent à l'immigration ne rejettent pas nécessairement également le mariage homosexuel, l'émancipation féminine ou le pluralisme religieux³³. Cette disjonction est à mettre en regard, également, de la diversité de l'offre politique des partis d'extrême droite en Europe sur les questions relatives aux mœurs et aux valeurs familiales³⁴ et, plus généralement, des « variations nationales » des politiques relatives à la sexualité ou au genre au sein des droites conservatrices dans l'espace européen³⁵.

On retrouve en outre certaines des observations antérieures, formulées notamment par E. Schweisguth, quant au caractère multidimensionnel de la notion de libéralisme culturel et de ses expressions multiples en termes de choix électoral. Ainsi que l'explique l'auteur, « il nous apparaît clairement que plusieurs sous-dimensions, sensiblement différentes, doivent être distinguées, à l'intérieur de l'ensemble désigné par le vocable de libéralisme culturel. Ces dimensions se différencient les unes des autres par les sujets sur lesquels elles portent, par leur ancrage dans les facteurs socio-démographiques qui les expliquent et par les liens qu'elles entretiennent avec les orientations politiques des Français³⁶ ».

Il convient donc de poser ici la question de la dimensionnalité du *backlash* culturel et de la relation que celui-ci entretient avec le populisme au travers de l'expression d'une « tyrannie » supposée des élites « bien-pensantes », dans la critique du « politiquement correct » et dans la

³² Niels Spierings, Marcel Lubbers, Andrej Zaslove, « “Sexually Modern Nativist Voters” : Do They Exist and do They Vote for the Populist Radical Right ? », *Gender and Education*, 29 (2), 2017, p. 216-237 ; Caroline M. Lancaster, « Not so Radical After All : Ideological Diversity Among Radical Right Supporters and Its Implication », *Political Studies*, 68 (3), 2020, p. 600-616 ; *Id.*, « Value Shift : Immigration Attitudes and the Sociocultural Divide », *British Journal of Political Science*, 52 (1), 2022, p. 1-20.

³³ A. Schäfer, « Cultural Backlash... », art. cité, p. 1992.

³⁴ Francesco Duina, Dylan Carson, « Not so Right After All ? Making Sense of the Progressive Rhetoric of Europe's Far-Right Parties », *International Sociology*, 35 (1), 2020, p. 3-21. Voir également Nik Linders, Stefan Dudink, Niels Spierings, « Masculinity and Sexuality in Populist Radical Right Leadership », *Politics & Gender*, 2022, p. 1-22 ; Michaela Köttig, Renate Bitzan, Andrea Petö (dir.), *Gender and Far Right Politics in Europe*, Cham, Palgrave Macmillan, 2017.

³⁵ Cornelia Möser, Jennifer Ramme, Judit Takács (dir.), *Paradoxical Right-Wing Sexual Politics in Europe. Global Queer Politics*, Cham, Palgrave Macmillan, 2022.

³⁶ Étienne Schweisguth, « Le libéralisme culturel aujourd'hui », *Le baromètre politique français (2006-2007)*, CEVIPOF/ministère de l'Intérieur, vague 1, avril 2006, p.1-27, ici p. 1.

résistance aux revendications d'égalité sur les questions de genre³⁷ ainsi que de la part de groupes dits « minoritaires » – immigrés ou personnes LGBT.

Un *backlash* culturel à la française ?

À l'occasion de la vague 13 du « Baromètre de la confiance politique » du CEVIPOF, conduite en décembre 2021-janvier 2022, on a proposé aux répondants neuf indicateurs, pour certains originaux, qui permettent d'envisager ces différentes combinaisons de valeurs au sein de l'opinion publique, en y intégrant la dimension morale du populisme. Les niveaux particulièrement élevés observables sur ces diverses questions confirment l'hypothèse d'une réaction culturelle diffuse au sein de la société française (voir tableau 1).

Un premier groupe d'indicateurs concerne la dimension politico-morale du *backlash*, dont on voit qu'elle a une forte résonance au sein de l'électorat de 2022. Plus des deux tiers (70 %) des répondants affirment ainsi « ne plus se reconnaître dans les valeurs de la société française » ; plus des trois-quarts des enquêtés (78 %) sont également d'accord avec l'idée selon laquelle « notre pays a perdu sa boussole morale » ; et, pour plus des deux tiers (67 %) des personnes interrogées, « aujourd'hui en France, on ne peut plus vraiment dire ce que l'on pense » (voir le détail des tableaux de fréquences des items dans l'annexe méthodologique A1).

³⁷ Des travaux ont montré l'importance de la question du genre et des progrès de l'égalité femmes-hommes comme déclencheurs potentiels du *backlash* de droite radicale. Voir, à ce propos, Silvia Erzeel, Ekaterina R. Rashkova, « Still Men's Parties ? Gender and the Radical Right in Comparative Perspective », *West European Politics*, 40 (4), 2017, p. 812-820.

Tableau 1. Indicateurs du *backlash* culturel en France

Question	%
Je ne me reconnais plus dans les valeurs de la société française	70
Notre pays a perdu sa boussole morale	78
Aujourd'hui en France, on ne peut plus vraiment dire ce que l'on pense	67
Il y a trop d'immigrés en France	65
L'islam représente une menace pour la République	63
Plutôt que d'accorder de nouveaux droits, ce dont notre pays a besoin c'est d'une bonne dose d'autorité et d'ordre (item ESS)	69
On a été trop loin pour promouvoir les droits des femmes ⁽¹⁾	10
On a été trop loin pour promouvoir les droits des personnes appartenant à des minorités visibles ⁽¹⁾	28
On a été trop loin pour promouvoir les droits des personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels) ⁽¹⁾	30

⁽¹⁾ Pourcentage de réponses « on a été trop loin ».

Lecture : pourcentage total des réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord ». N = 5979 panélistes constants ; données pondérées par critères sociodémographiques et vote à la présidentielle 2022.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022.

On note en second lieu la prégnance des réflexes identitaires et autoritaires que P. Norris et R. Inglehart placent au cœur de leur hypothèse de *backlash*. Le multiculturalisme continue de susciter la méfiance chez de nombreux enquêtés³⁸ : 65 % d'entre eux pensent « qu'il y a trop d'immigrés en France » et 63 % voient dans l'islam « une menace pour la République³⁹ ». La demande d'autorité et d'ordre est, elle aussi, très largement majoritaire : 69 % des répondants sont d'accord avec l'idée selon laquelle « plutôt que d'accorder de nouveaux droits, ce dont notre pays a besoin c'est d'une bonne dose d'autorité et d'ordre » – item emprunté à l'ESS.

S'agissant enfin des revendications d'égalité de certains groupes, un peu plus d'un quart (28 %) des répondants estiment que l'« on a été trop loin pour défendre les droits des personnes appartenant à des minorités visibles » et 30 % pour ce qui concerne « les droits des personnes

³⁸ Pour mesurer les attitudes relatives à l'immigration et au multiculturalisme, qui sont au cœur de la dimension « identitaire » du *backlash*, on privilégie ici deux items traditionnels, abondamment testés et validés, notamment dans les précédentes vagues du Baromètre de la confiance politique.

³⁹ Des travaux récents montrent que le préjugé anti-immigré est désormais principalement dirigé contre les musulmans, ce qui justifie l'inclusion d'un item relatif à l'islam (voir notamment Gert Pickel, « Perceptions of Plurality : The Impact of the Refugee Crisis on the Interpretation of Religious Pluralization in Europe », dans Ulrich Schmiedel, Graeme Smith (dir.), *Religion in the European Refugee Crisis*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018, p. 15-37.

LGBT ». Une part non négligeable de 10 % des enquêtés estime encore que l'« on est allé trop loin pour promouvoir les droits des femmes » en France, tandis que 36 % estiment que l'on a été « juste comme il faut ».

Quelle structure attitudinale ?

Au-delà des niveaux élevés d'adhésion que l'on observe, il est important d'examiner plus en détail la structure du *backlash* culturel. A-t-on une structure unidimensionnelle ou faut-il envisager différentes composantes attitudinales ?

On procède ici à une série d'analyses factorielles confirmatoires. Ce type d'analyse permet de tester l'adéquation des données à un modèle théorique particulier. Dans l'approche confirmatoire, on spécifie en amont un modèle donné de nombre de facteurs, des relations entre ces facteurs et des relations entre ces variables latentes et les variables observées. On teste ici un modèle à trois facteurs corrélés entre eux, fondé sur la distinction que l'on propose d'une dimension « politico-morale », d'une dimension « autoritaire-identitaire » et d'une dimension plus spécifiquement liée à la question des revendications de genre et de droits des groupes minoritaires⁴⁰. On permet aux facteurs latents d'être corrélés entre eux, ce qui constitue l'hypothèse la plus probable au regard de la conceptualisation que l'on propose du *backlash* culturel. La pertinence de ce modèle est ensuite évaluée au regard de modèles « concurrents » à deux facteurs et à un seul facteur, ainsi que d'un modèle à trois dimensions orthogonales.

L'ajustement du modèle à trois dimensions corrélées entre elles est bon avec un indice de non-centralité (RMSEA) de 0,047 [0,042-0,052] (N = 4894). On considère qu'un indice inférieur à 0,06 indique un bon ajustement du modèle. Le SRMR standardisé (*Standardized Root Mean Residual*) vaut 0,034 et est également inférieur au seuil généralement retenu de 0,05. L'indice incrémental (CFI) est de 0,995 et l'index Tucker-Lewis (TLI) vaut 0,993, tous deux supérieurs aux valeurs minimales requises.

Tous les *loadings* standardisés pour le test de trois facteurs sont supérieurs à 0,7 et statistiquement significatifs ; les variances sont toutes positives (voir tableau 2). Le premier facteur confirme la dimension « politico-morale » du *backlash* culturel, définie par les contributions des variables relatives au changement de valeurs (0,811), à la perte de boussole morale (0,867) et au « politiquement correct » (0,707). Sur le deuxième facteur, on observe bien

⁴⁰ On utilise ici un estimateur des moindres carrés pondérés en diagonale (DWLS) applicable aux variables ordinales.

des saturations positives élevées pour les variables relatives aux immigrés (0,880) et à l’islam comme « menace » (0,791) ainsi que la demande d’autorité et d’ordre (0,713). Enfin, le troisième et dernier facteur confirme qu’il existe bien une dimension latente relative aux revendications de droits : pour les minorités visibles (0,762) et les personnes LGBT (0,775). Seule la question concernant les droits des femmes a une saturation plus faible mais néanmoins significative de 0,561.

Tableau 2. Analyse factorielle confirmatoire des items de *backlash* culturel

Facteur	Items	Loadings Std.	Variances Std.
F1	Je ne me reconnais plus dans les valeurs de la société française	0,811	0,343
	Notre pays a perdu sa boussole morale	0,867	0,248
	Aujourd’hui en France, on ne peut plus vraiment dire ce que l’on pense	0,707	0,500
F2	Il y a trop d’immigrés en France	0,880	0,225
	L’islam représente une menace pour la République	0,791	0,374
	Plutôt que d’accorder de nouveaux droits, ce dont notre pays a besoin c’est d’une bonne dose d’autorité et d’ordre	0,713	0,492
F3	On a été trop loin pour promouvoir les droits des femmes ⁽¹⁾	0,561	0,685
	On a été trop loin pour promouvoir les droits des personnes appartenant à des minorités visibles ⁽¹⁾	0,762	0,420
	On a été trop loin pour promouvoir les droits des personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels) ⁽¹⁾	0,775	0,400

Covariances

	Coefficient	Err.Std	P(> z)
F1 ~~			
F2	0,708	0,010	0,000
F3	0,256	0,019	0,000
F2 ~~			
F3	0,479	0,016	0,000

⁽¹⁾ Les modalités des trois questions relatives aux droits ont été réordonnées pour obtenir une échelle ordinale.

Lecture : analyse factorielle confirmatoire pour items ordinaux ; tous les *loadings* et variances sont significatifs au seuil de $p < 0,01$. N = 5979 panélistes constants.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd’hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022.

Les résultats confirment également les corrélations entre les trois facteurs avec des covariances positives et significatives, en particulier entre les facteurs relatifs à la dimension politico-morale (F1) et à l'identité-autorité (F2) (cov = 0,71). Le troisième facteur concernant les droits des femmes et des minorités apparaît également, quoique plus faiblement, corrélé : cov = 0,26 avec la dimension morale (F1) et 0,48 avec la dimension identitaire-autoritaire (F2). Ces covariances attestent des liens qui existent entre les différentes composantes du *backlash* culturel, en particulier l'articulation de la dimension politico-morale – adossée au populisme – et la dimension autoritaire-identitaire.

Ce modèle à trois dimensions est comparé à deux modèles « concurrents » à deux facteurs puis à un seul facteur. On teste également un modèle similaire mais spécifiant des facteurs orthogonaux – c'est-à-dire non corrélés entre eux. Les indices d'ajustement de ces diverses spécifications alternatives sont présentés dans le tableau 3.

Ces indices confirment tous la qualité du modèle initial à trois facteurs corrélés entre eux : ce modèle apparaît comme le plus parcimonieux et comme reproduisant de façon adéquate les données. Aucune des spécifications alternatives ne répond aux critères d'ajustement généralement retenus dans l'analyse factorielle confirmatoire et aucune ne permet donc de rendre correctement compte de la structure des données observées.

Tableau 3. Indices d'ajustement comparés des modèles alternatifs d'analyses factorielles confirmatoires des items de *backlash* culturel

Modèle	RMSEA	SRMR	CFI	TLI
3 facteurs + covariance	0,047	0,034	0,995	0,993
3 facteurs orthogonaux ⁽¹⁾	0,353	0,243	0,689	0,585
2 facteurs ⁽²⁾	0,140	0,105	0,953	0,935
Facteur unique	0,181	0,138	0,919	0,891

⁽¹⁾ Modèle avec des facteurs latents non-corrélés entre eux.

⁽²⁾ Modèle regroupant les dimensions « identitaire-autoritaire » et relatives aux droits des femmes et des minorités dans un seul et même facteur.

Lecture : analyses factorielles confirmatoires ; estimateur des moindres carrés pondérés en diagonale (variables ordinales). N = 5979 panélistes constants.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022.

À partir de cette structure à trois dimensions, on calcule un score d'échelle pour chacune des trois dimensions d'attitudes à partir d'un modèle de réponses graduées (GRM) basé sur la théorie de réponses aux items (IRT). Ces scores sont centrés avec une moyenne de zéro et permettent de situer chaque répondant individuel de l'enquête sur chacune des trois dimensions dégagées dans l'analyse. La méthodologie et la distribution des enquêtés sur chacune des échelles d'attitudes ainsi construites sont présentées en annexe A2.

Un « retour de bâton » culturel diffus

Existe-t-il une sociologie spécifique du *backlash* et retrouve-t-on, en France, les principaux traits du retour de bâton culturel tel que défini par P. Norris et R. Inglehart ?

On procède à un examen de la distribution des valeurs du *backlash* selon les principales caractéristiques sociologiques des individus. Pour chaque dimension, on teste un modèle de régression linéaire multivariée avec les variables de genre, de niveau de diplôme et de religion⁴¹. Sont également inclus le sentiment de pauvreté et le positionnement sur une échelle sociale subjective, qui constituent traditionnellement des prédicteurs significatifs du populisme autoritaire⁴². En lien avec l'hypothèse générationnelle du *backlash* culturel, on privilégie ici une approche en termes de cohortes générationnelles, en contrôlant l'effet des autres caractéristiques sociologiques, notamment le niveau de diplôme dont on sait qu'il est fortement associé aux différentes générations⁴³.

Sous l'angle sociologique, nos trois dimensions d'attitudes ne recoupent que de manière imparfaite la morphologie du *backlash* culturel, telle qu'esquissée dans la théorie proposée par P. Norris et R. Inglehart.

L'analyse de l'effet global des facteurs sociodémographiques confirme tout d'abord la faiblesse de l'hypothèse d'une sociologie spécifique du *backlash* culturel : les variables sociodémographiques mobilisées pour l'analyse n'expliquent au final qu'une part très marginale des variations sur chacune des dimensions (moins de 10 % de la variance totale). Des

⁴¹ On utilise ici l'indicateur classique distinguant les catholiques selon leur degré de pratique, les autres religions et les sans-religion.

⁴² Cristóbal Rovira Kaltwasser, Steven M. Van Hauwaert, « The Populist Citizen : Empirical Evidence From Europe and Latin America », *European Political Science Review*, 12 (1), 2020, p. 1-18.

⁴³ Vincent Tiberj, « Les temps changent, renouvellement générationnel et évolutions politiques en France », *Revue française de sociologie*, 54 (4), 2013, p. 741-776.

différences notables sont observables en outre entre chacune des trois composantes (voir annexe A3).

S'agissant de la dimension politico-morale, on observe en premier lieu une corrélation négative significative avec le niveau de diplôme : le jugement sur les valeurs et le « politiquement correct » est beaucoup moins prononcé chez les plus diplômés. Il est également très fortement lié au sentiment de pauvreté relative : la perception de perte de valeurs ou de boussole morale est plus élevée en moyenne chez les répondants qui disent s'en sortir « difficilement » ou « très difficilement » en termes de revenus. Concernant la position sociale subjective, ce sentiment de perte de repères est surtout exprimé par ceux des interviewés qui se placent en bas de l'échelle sociale subjective. Notons enfin que la variable religieuse a un effet significatif et distingue pour l'essentiel les « sans religion » des catholiques pratiquants réguliers et irréguliers, ces derniers adhérant plus volontiers à la critique morale.

À l'encontre de l'hypothèse de P. Norris et R. Inglehart, on note cependant un effet générationnel peu marqué et même inversé : la dimension politico-morale du *backlash* culturel est plus faible chez les individus nés avant-guerre ; elle est en revanche plus forte dans l'ensemble des cohortes nées après 1945, y compris les plus jeunes. Ces observations rejoignent les réserves formulées par A. Schäfer quant à une application stricte du modèle du *backlash* sur le terrain européen, insistant, en particulier, sur la nécessité de relativiser les différences entre générations : « Il y a peu de signes de polarisation entre les cohortes âgées et jeunes. Sur la plupart des sujets, différentes cohortes sont d'accord en principe, même si elles peuvent différer en degré⁴⁴. »

Cette distribution renvoie par ailleurs à l'intersection qui existe ici avec le populisme et l'ancrage plus fort de celui-ci chez les *post-boomers* nés après 1965. Nos données montrent en particulier une corrélation positive au niveau individuel entre le populisme attitudinal et le score obtenu sur l'échelle politico-morale ($r = 0,53$), qui atteste de l'importance du manichéisme et de l'anti-élitisme du populisme dans la structuration de cette première dimension⁴⁵.

La dimension identitaire-autoritaire suit, elle, une logique générationnelle et demeure indexée sur le niveau de diplôme, soit des observations congruentes avec l'hypothèse de *backlash* culturel. Les attitudes de repli face à l'immigration et la demande d'autorité diminuent

⁴⁴ A. Schäfer, « Cultural Backlash... », art. cité, p. 1991.

⁴⁵ On utilise ici l'échelle de populisme proposée par Agnes Akkerman, Cas Mudde, Andrey Zaslove, « How Populist Are the People ? Measuring Populist Attitudes in Voters », *Comparative Political Studies*, 47 (9), 2014, p. 1324-1353.

de manière significative sur l'ensemble du spectre générationnel, ainsi qu'en fonction du niveau d'éducation. On retrouve également ici un effet positif du sentiment de pauvreté relative et un effet négatif du placement vers le haut de l'échelle sociale subjective. Le critère religieux oppose très clairement l'ensemble des catholiques aux autres religions et aux individus sans religion, qui demeurent plus libéraux et moins autoritaires sur cette seconde dimension.

Enfin, la dimension relative aux droits des femmes et des minorités fait apparaître un effet très net du genre et de la cohorte. Sans surprise, les femmes se montrent beaucoup plus enclines que les hommes à soutenir les revendications d'égalité femmes-hommes mais, plus généralement également, la promotion des droits des minorités visibles ou LGBT. Les réticences face à de telles revendications sont plus fortes au sein de la génération silencieuse d'avant-guerre et chez les *boomers*, plus faibles en revanche chez les individus nés après 1981 – en particulier au sein de la génération Z née après 1996 –, en conformité, là aussi, avec une des hypothèses centrales du *backlash* culturel. On observe une polarisation religieuse statistiquement significative, opposant les « sans religion » à l'ensemble des catholiques, indépendamment du niveau de pratique de ceux-ci, ainsi qu'aux « autres religions ».

Point important, en revanche, les variables de position sociale subjective et de capital culturel – tel que mesuré par le niveau de diplôme – n'ont ici aucun effet significatif. Ce résultat tranche avec la sociologie classique du libéralisme culturel et l'influence forte du niveau d'éducation, telle qu'elle a pu être notée dans les travaux antérieurs⁴⁶. Cette absence notable d'effet témoigne de la diffusion d'attitudes ambivalentes à l'égard des revendications égalitaires dans l'ensemble des groupes sociaux, y compris potentiellement dans les classes diplômées ou dans les catégories se percevant comme en haut de l'échelle sociale.

L'extrême droite et le *backlash* culturel dans l'élection présidentielle française de 2022

On propose d'examiner dans les deux dernières parties de cet article le rôle qu'a pu jouer le *backlash* culturel dans l'élection présidentielle française de 2022. La recomposition à l'œuvre au sein des droites et, plus particulièrement, au cœur du pôle d'extrême droite, consécutive à l'émergence d'E. Zemmour, accroît la saillance de cette question. En effet, au travers de ses thèmes de prédilection – immigration, identité, genre, autorité, rejet du politiquement correct ou nostalgie d'un âge d'or culturel idéalisé –, le zemmourisme se présente sous les traits d'une

⁴⁶ V. Tiberj, « La politique des deux axes... », art. cité.

réaction à la modernité, dont les composantes évoquent assez précisément les principales dimensions du *backlash* culturel.

Le populisme d'E. Zemmour entend dénoncer ce qu'il décrit comme la prédominance du consensus libéral et la stigmatisation « d'élites » accusées d'être plus soucieuses des minorités, de l'égalité de genre ou de la promotion d'une société multiculturelle qu'attachées au bien-être du « peuple ». En s'attaquant de manière frontale au « politiquement correct », le discours d'E. Zemmour a voulu instrumentaliser non seulement le déclin de statut perçu par une partie de l'électorat « majoritaire », mais plus fortement encore le sentiment chez ces mêmes électeurs d'une dévalorisation morale par les élites de leur culture, de leurs valeurs et de leur identité au profit de groupes minoritaires – immigrés, musulmans – ou « alternatifs » – LGBT.

Le discours prononcé à Villepinte en décembre 2021 a illustré ces divers aspects. E. Zemmour s'y est dressé « contre le mondialisme, contre le vivre-ensemble, contre l'immigration de masse, la théorie du genre, et l'islamo-gauchisme, toutes ces machines infernales qui n'ont qu'un but, qu'une mission et qu'un idéal : déconstruire notre peuple. Pour mieux le détruire⁴⁷ ».

En regard, le national-populisme de M. Le Pen n'apparaît que partiellement aligné pour sa part sur les thématiques du *backlash* culturel, traduisant en particulier certaines des inflexions stratégiques mises en œuvre depuis 2011 dans le cadre de la désormais célèbre « dédramatisation⁴⁸ ».

Incontestablement, la candidate du RN partage avec E. Zemmour une même vision nativiste et autoritaire. En 2022, la cheffe de file du RN a conservé l'essentiel des fondamentaux idéologiques de son parti sur l'immigration, la préférence nationale, la sécurité ou l'Europe, quand bien même elle a habilement choisi d'avancer masquée sur certaines de ces questions⁴⁹.

Un deuxième élément de convergence concerne la dimension politico-morale du *backlash* culturel, au travers du populisme encore très assumé de M. Le Pen et de sa critique de la « bien-pensance » des élites. Au lancement de sa campagne présidentielle à Reims, celle-ci a fustigé « Emmanuel Macron [qui] laisse sans réagir et parfois en les accompagnant les idéologies destructrices ronger les fondations de l'harmonie sociale : le wokisme, la repentance, le racialisme, l'indigénisme, le décolonialisme ». À la veille du premier tour, la candidate du

⁴⁷ « Discours de Villepinte », 5 décembre 2021.

⁴⁸ Sylvain Crépon, Alexandre Dézé, Nonna Mayer (dir.), *Les faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

⁴⁹ Gilles Ivaldi, « Marine Le Pen, Éric Zemmour : les deux extrêmes droites », dans P. Perrineau (dir.), *Le vote clivé...*, op. cit., p. 61-69.

RN a retrouvé ses accents populistes traditionnels en meeting à Perpignan, promettant de « redonner la parole à ce peuple souverain que la caste a ignoré, méprisé et parfois matraqué⁵⁰ ».

Une différence plus nette s'établit en revanche sur la troisième et dernière composante du *backlash* culturel, relative aux droits des femmes et des minorités. Sur ces questions, M. Le Pen se démarque du crédo sexiste et réactionnaire d'E. Zemmour. À cet égard, le programme présidentiel de 2022 de M. Le Pen, très fortement axé sur les enjeux économiques et la question du pouvoir d'achat, n'a fait aucune référence aux questions de société, éloignant la candidate du RN de certains thèmes historiques de son parti.

Ce choix s'inscrit dans l'entreprise plus ancienne de « lissage » de l'image de la formation lepéniste ; il a notamment impliqué un relatif « infléchissement » vis-à-vis de certaines des positions antérieures du FN sur les questions de mœurs telles que l'avortement ou l'homosexualité. Ainsi que le souligne Sylvain Crépon, ce travail a été avant tout destiné à aligner le parti sur les évolutions sociétales contemporaines sans pour autant renoncer à son idéologie nationaliste⁵¹. Cette évolution fait écho à une tendance, à l'échelle européenne, de développement d'un « voile progressiste » au sein de la mouvance d'extrême droite⁵² et de ce que certains auteurs ont pu identifier comme une nouvelle forme de « fémonationalisme⁵³ ».

Éric Zemmour ou le pari raté du *backlash* culturel

Cette relative diversité de « l'offre culturelle » de l'extrême droite nous invite à examiner, pour terminer, la question de la traduction des valeurs du *backlash* culturel dans le vote et de l'effet que chacune de ses dimensions a pu exercer sur l'orientation du choix électoral à l'occasion de l'élection présidentielle d'avril 2022, en particulier à l'extrême droite, mais au-delà dans l'ensemble des électors.

Nos données permettent de saisir l'effet potentiel des attitudes du *backlash* culturel à deux moments clés de la campagne, *ex ante* en décembre-janvier au travers des intentions de

⁵⁰ Ivonne Trippenbach, « À Perpignan, Marine Le Pen “conjure” ses électeurs de voter pour “une nouvelle ère” », *Le Monde*, 8 avril 2022.

⁵¹ Sylvain Crépon, « La politique des mœurs au Front National », dans S. Crépon, A. Dézé, N. Mayer (dir.), *Les faux-semblants du Front national*, *op. cit.*, p. 185-206.

⁵² F. Duina, D. Carson, « Not so Right After All... », art. cité. Voir également N. Linders, S. Dudink, N. Spierings, « Masculinity and Sexuality... », art. cité.

⁵³ Sara R. Farris, *In the Name of Women's Rights. The Rise of Femonationalism*, Durham, Duke University Press, 2017.

vote, puis *ex post* en avril-mai à partir des votes rétrospectifs déclarés dans l'enquête. S'il faut naturellement demeurer prudent quant à la fiabilité d'éléments essentiellement déclaratifs glanés dans le secret de l'enquête en ligne, ce regard porté sur deux moments spécifiques de l'élection présidentielle nous permet d'évaluer la distribution des attitudes du *backlash* culturel dans les divers électorats et l'évolution de cette distribution différentielle au cours de la campagne⁵⁴.

Le premier de ces deux « moments » a été marqué par l'omniprésence médiatique d'E. Zemmour et la domination des enjeux culturels que celui-ci a imposé dans la pré-campagne, soutenu à l'époque par un ensemble d'électeurs potentiels autour de 13 % des intentions de vote. Cette première phase de la campagne présidentielle tranche avec la cristallisation des enjeux socio-économiques relatifs au pouvoir d'achat et au conflit en Ukraine à partir de début mars 2022 et la chute de popularité du leader de Reconquête ! qui ne recueillera au final que 7 % des suffrages exprimés au premier tour.

Pour tester l'effet des trois composantes du *backlash* culturel, on utilise deux modèles de régressions logistiques multinomiales – *ex ante* à partir des intentions de vote et *ex post* sur la base des votes déclarés. Ces modèles permettent de comparer les électorats entre eux, et d'évaluer le rôle joué par les valeurs du « retour de bâton » culturel pour chacun des principaux candidats de la présidentielle de 2022⁵⁵, en s'efforçant d'isoler l'effet normatif de ces valeurs sur l'orientation du vote. On retient ici le vote en faveur d'E. Zemmour comme catégorie de référence pour vérifier, en particulier, l'hypothèse d'une spécificité de l'électorat Zemmour sur les valeurs du *backlash* culturel. Rappelons que les modèles multinomiaux ne sont pas dépendants de la modalité de référence choisie et que seule la valeur des coefficients, et donc leur interprétation, en dépend.

L'effet des dimensions du *backlash* culturel est contrôlé par les facteurs sociodémographiques de genre, d'âge et de niveau de diplôme, auxquels on ajoute le sentiment de pauvreté subjective. Par ailleurs, cet effet ne peut être évalué indépendamment de la seconde grande dimension axiologique, organisée autour des valeurs socio-économiques, qui structure traditionnellement les choix électoraux, et dont il est important de tenir compte pour s'efforcer d'isoler, autant que faire se peut, l'effet du *backlash* culturel. En gardant à l'esprit les limites de n'utiliser qu'une seule variable de contrôle, on retient ici un index synthétique de valeurs

⁵⁴ Rappelons que l'on travaille ici uniquement sur les panélistes constants.

⁵⁵ Le modèle logistique multinomial est une extension directe du modèle logistique binaire à une variable dépendante comportant plusieurs catégories non ordonnées.

socio-économiques à partir de deux indicateurs du Baromètre de confiance : d'une part, l'adhésion à l'idée selon laquelle « l'économie actuelle profite aux patrons aux dépens de ceux qui travaillent » et, d'autre part, l'accord avec la proposition selon laquelle « pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres ». Cet index est construit dans une forme inversée et renvoie ainsi à des valeurs alignées sur une logique socio-économique gauche-droite⁵⁶.

Le choix de modèles de régressions logistiques multinomiales est dicté par deux considérations. D'une part, il est possible d'établir, au travers de tels modèles, dans quelle mesure chacune des dimensions du *backlash* culturel augmente de manière significative la probabilité de choisir un candidat donné selon les différentes valeurs de l'échelle. D'autre part, et plus fondamentalement, ces modèles permettent d'établir dans quelle mesure cette probabilité diffère de manière significative de celle de se tourner vers un autre candidat⁵⁷. Les détails de chacun des deux modèles sont présentés dans les tableaux 4 et 5⁵⁸.

⁵⁶ Ces deux questions sont fortement corrélées entre elles ($r = 0,5$) et elles constituent une échelle homogène ($H = 0,57$; Alpha de Cronbach = 0,7). On utilise le score moyen des deux indicateurs comme mesure.

⁵⁷ Pour des questions d'effectifs, on retire des calculs certains des « petits » candidats de la présidentielle (Jean Lassalle et Nicolas Dupont-Aignan). On regroupe également les électeurs de Yannick Jadot et d'Anne Hidalgo au sein d'une même catégorie, ainsi que les électeurs de Fabien Roussel et des deux candidats d'extrême gauche, Philippe Poutou et Nathalie Arthaud.

⁵⁸ On utilise ici des données non pondérées.

Tableau 4. Régression logistique multinomiale : vote et dimensions du *backlash* culturel, *ex ante* (modèle 1)

(Réf. = Zemmour)	EXG/Roussel	Mélenchon	Hidalgo/Jadot	Macron	Pécresse	Le Pen
Femme (Réf. = homme)	- 0,16 (0,20)	0,02 (0,16)	0,31 (0,16)	0,31* (0,13)	0,16 (0,14)	0,37** (0,13)
Âge (continu)	0,01 (0,01)	- 0,02** (0,01)	0,02*** (0,01)	0,01** (0,004)	0,04*** (0,005)	- 0,02*** (0,004)
CAP-BEP (Réf. = sans diplôme)	- 0,52 (0,38)	- 0,14 (0,30)	- 0,17 (0,33)	0,10 (0,25)	- 0,48 (0,26)	0,18 (0,23)
Baccalauréat	- 0,02 (0,34)	- 0,14 (0,28)	- 0,03 (0,30)	0,002 (0,23)	- 0,54* (0,24)	- 0,24 (0,22)
Bac + 2 (DEUG, DUT, BTS)	0,14 (0,37)	- 0,11 (0,32)	0,38 (0,33)	0,09 (0,26)	- 0,08 (0,26)	- 0,23 (0,25)
Supérieur bac + 2	- 0,64 (0,38)	- 0,17 (0,30)	0,74* (0,31)	0,24 (0,25)	0,07 (0,25)	- 0,97*** (0,25)
S'en sort facilement (Réf. = très facilement)	- 0,18 (0,49)	- 0,35 (0,37)	0,26 (0,39)	- 0,17 (0,29)	- 0,04 (0,31)	- 0,05 (0,31)
S'en sort difficilement	- 0,19 (0,49)	- 0,35 (0,37)	0,04 (0,40)	- 0,69* (0,30)	- 0,21 (0,31)	0,25 (0,31)
S'en sort très difficilement	0,43 (0,58)	- 0,05 (0,46)	0,68 (0,49)	- 0,60 (0,39)	- 0,30 (0,41)	0,25 (0,37)
Échelle dim. politico-morale	- 0,98*** (0,14)	- 0,55*** (0,12)	- 1,14*** (0,12)	- 1,28*** (0,10)	- 0,48*** (0,10)	- 0,41*** (0,09)
Échelle dim. identitaire- autoritaire	- 1,80*** (0,14)	- 1,97*** (0,12)	- 1,91*** (0,12)	- 1,10*** (0,10)	- 0,80*** (0,11)	- 0,26* (0,10)
Échelle dim. droits des femmes et minorités	- 0,88*** (0,13)	- 0,53*** (0,11)	- 0,96*** (0,11)	- 0,73*** (0,09)	- 0,62*** (0,09)	- 0,41*** (0,09)
Dimension socio-économique	- 1,56*** (0,16)	- 1,35*** (0,13)	- 1,30*** (0,12)	- 0,28** (0,09)	0,09 (0,09)	- 0,47*** (0,09)
Constante	2,79***	4,24***	1,24*	1,57***	- 1,06*	2,64***

Notes : *** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$
Régression logistique multinomiale
Erreurs standards entre parenthèses

Lecture : N = 5979 panélistes constants.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022.

Tableau 5. Régression logistique multinomiale : vote et dimensions du *backlash* culturel, *ex post* (modèle 2)

(Réf. = Zemmour)	EXG/Roussel	Mélenchon	Hidalgo/Jadot	Macron	Pécresse	Le Pen
Femme (Réf. = homme)	0,44* (0,19)	0,18 (0,15)	0,37* (0,18)	0,23 (0,14)	0,01 (0,17)	0,25 (0,14)
Age (continu)	0,01 (0,01)	-0,01* (0,005)	0,002 (0,01)	0,001 (0,004)	0,02** (0,01)	-0,01** (0,004)
CAP-BEP (Réf. = sans diplôme)	-0,40 (0,35)	-0,22 (0,29)	0,07 (0,35)	-0,14 (0,27)	-0,56 (0,32)	0,01 (0,27)
Baccalauréat	-0,17 (0,32)	-0,09 (0,27)	-0,03 (0,33)	-0,01 (0,25)	-0,30 (0,30)	-0,17 (0,25)
Bac + 2 (DEUG, DUT, BTS)	-0,20 (0,35)	-0,12 (0,29)	-0,10 (0,36)	-0,30 (0,27)	-0,62 (0,33)	-0,31 (0,27)
Supérieur bac + 2	-0,62 (0,35)	-0,04 (0,28)	0,31 (0,34)	-0,12 (0,26)	-0,32 (0,31)	-0,48 (0,27)
S'en sort facilement (Réf. = très facilement)	-0,45 (0,45)	0,06 (0,39)	-0,15 (0,43)	-0,35 (0,34)	-0,17 (0,41)	-0,18 (0,36)
S'en sort difficilement	-0,79 (0,45)	-0,12 (0,39)	-0,61 (0,44)	-0,82* (0,35)	-0,52 (0,42)	-0,33 (0,36)
S'en sort très difficilement	-0,10 (0,58)	0,26 (0,50)	-0,06 (0,57)	-0,06 (0,46)	-0,50 (0,60)	0,19 (0,47)
Échelle dim. politico-morale	-0,32* (0,13)	-0,25* (0,10)	-0,35** (0,12)	-0,39*** (0,10)	-0,24* (0,12)	-0,10 (0,10)
Échelle dim. identitaire- autoritaire	-0,64*** (0,13)	-0,60*** (0,10)	-0,55*** (0,12)	-0,34*** (0,10)	-0,15 (0,12)	-0,13 (0,10)
Échelle dim. droits des femmes et minorités	0,02 (0,12)	-0,16 (0,10)	-0,15 (0,12)	-0,18 (0,09)	-0,001 (0,12)	-0,08 (0,09)
Dimension socio-économique	-0,70*** (0,13)	-0,66*** (0,10)	-0,65*** (0,12)	-0,20* (0,09)	0,08 (0,12)	-0,30** (0,10)
Constante	1,57* (0,67)	2,97*** (0,55)	1,46* (0,64)	2,41*** (0,51)	-0,28 (0,62)	2,93*** (0,51)

Notes :

*** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$

Régression logistique multinomiale

Erreurs standards entre parenthèses

Lecture : N = 5979 panélistes constants.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13b, juin 2022.

Les résultats montrent une polarisation morale et culturelle forte en décembre-janvier, dont E. Zemmour apparaît encore en mesure de bénéficier. À l'orée de la campagne présidentielle, l'électorat potentiel de l'ancien chroniqueur se distingue des autres groupes d'électeurs par un niveau plus haut en moyenne sur chacune de ces trois dimensions du *backlash* culturel. Ces différences sont statistiquement significatives et substantielles, en contrôlant l'effet des caractéristiques sociodémographiques des individus et de leurs valeurs socio-économiques (voir modèle 1, tableau 4).

L'élévation des scores obtenus sur les composantes politico-morale, identitaire-autoritaire ou relative aux revendications d'égalité produit dans tous les cas une probabilité statistiquement plus élevée d'intention de vote en faveur d'E. Zemmour par rapport aux autres candidats, y compris les électeurs de M. Le Pen ou de Valérie Pécresse même si les coefficients de régression sont ici plus faibles et les différences moins marquées qu'avec les autres électors (voir les coefficients de régression du modèle 1, tableau 4)⁵⁹.

Les probabilités estimées témoignent de cet effet substantiel des valeurs du *backlash* culturel dans l'intention de vote Zemmour telle que mesurée à l'hiver (voir courbe gris clair dans figure 1)⁶⁰. Sur la dimension politico-morale, la probabilité d'intention de vote pour le candidat de Reconquête ! croît de près de 15 points d'une extrême à l'autre de l'échelle, en contrôlant l'effet des caractéristiques sociologiques et du facteur socio-économique, une augmentation très légèrement supérieure à celle que l'on observe par ailleurs chez les électeurs potentiels de M. Le Pen ou de V. Pécresse (voir figure 1a). Notons ici que la dimension morale joue également à l'époque un rôle non négligeable dans l'intention de vote en faveur de Jean-Luc Mélenchon, avec une différence de probabilités prédites d'environ 7 points entre les scores le plus bas et le plus haut de l'échelle, une observation qu'il convient de relier à l'importance, évoquée précédemment, du populisme attitudinal sur cette première dimension, tel qu'il peut aussi exister à gauche de l'échiquier politique⁶¹.

L'élévation du score sur la dimension identitaire-autoritaire participe également à l'accroissement de la probabilité prédite d'intention de vote Zemmour : celui-ci recueille alors jusqu'à 19 % des voix chez les individus qui ont le niveau le plus élevé sur l'échelle. Une même tendance est visible dans l'électorat de M. Le Pen, qui demeure lui aussi, et sans surprise,

⁵⁹ Rappelons que dans le cadre d'un modèle logistique chaque coefficient du modèle correspond au logarithme du rapport de cote produit par une unité supplémentaire sur la variable explicative.

⁶⁰ Pour le calcul des probabilités, on utilise le package MNLpred sous R.

⁶¹ Gilles Ivaldi, « Populisme et choix électoral : analyse des effets des attitudes populistes sur l'orientation du vote », *Revue française de science politique*, 68 (5), octobre 2018, p. 847-872.

particulièrement sensible aux enjeux relatifs à l’immigration, à l’islam et à l’autorité, qui structurent, rappelons-le, cette seconde dimension (voir figure 1b).

Surtout, les écarts sont les plus notables sur l’échelle relative aux droits des femmes et des minorités immigrées ou LGBT, qui distingue très fortement E. Zemmour de l’ensemble des autres candidats. Parmi les individus qui se montrent les plus réticents à l’encontre de ces droits, l’ancien polémiste réunit jusqu’à 22 % des intentions de vote en décembre-janvier, contre à peine 5 % chez les plus tolérants des enquêtés. Les différences demeurent quasiment nulles en revanche pour ce qui concerne les intentions de vote en faveur de M. Le Pen ou de V. Pécresse à droite (voir figure 1c).

Figure 1. Probabilités estimées de vote pour les candidats à l’élection présidentielle selon les scores sur chacune des trois échelles du *backlash* culturel, mesures *ex ante* (intentions de vote) et *ex post* (votes déclarés)

Figure 1a. Dimension politico-morale

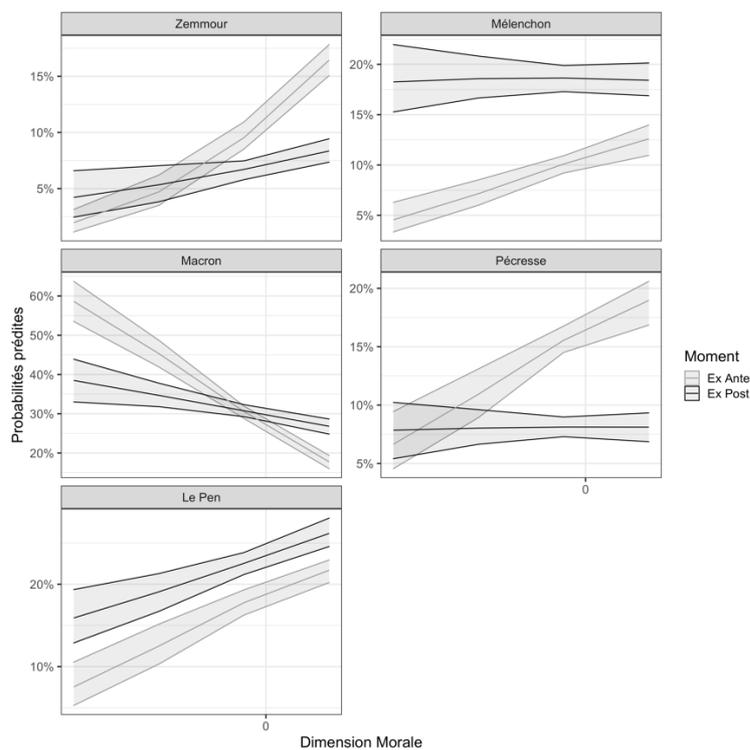


Figure 1b. Dimension identitaire-autoritaire

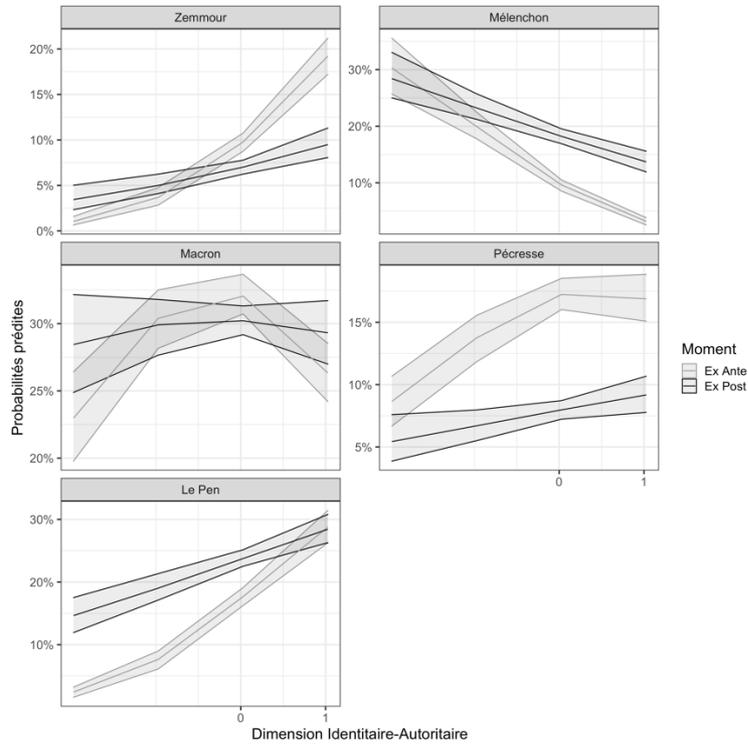
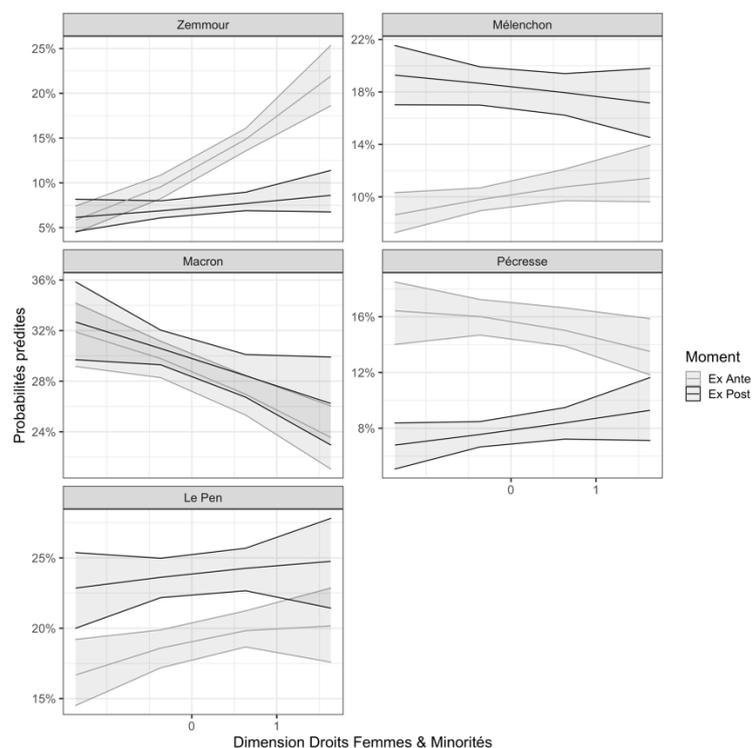


Figure 1c. Dimension revendications droits des femmes et des minorités



Lecture : régressions logistiques multinomiales (*ex ante* et *ex post*) ; modalité de référence = vote Zemmour ; scores centrés de moyenne égale à 0 calculés précédemment par modèles GRM ; probabilités calculées à partir des modèles 1 et 2 dans tableaux 4 et 5 avec contrôles socio+démographiques, et facteur socioéconomique ; pour des raisons de clarté et de facilité de lecture, les graphiques sont composés sur des échelles différentes, qui tiennent compte des variations des probabilités estimées pour les différents candidats. N = 5979 panélistes constants.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd’hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022, et vague 13b, juin 2022.

Cette singularité de l’électorat Zemmour disparaît très largement en revanche dans les votes déclarés d’avril 2022 (voir modèle 2, tableau 5). Sur la dimension identitaire-autoritaire, tout d’abord, la distribution des électors suit une logique gauche-droite, opposant les trois principaux représentants de la droite et de l’extrême droite – V. Pécresse, E Zemmour et M. Le Pen – à l’ensemble des autres candidats, E. Macron y compris. L’électorat Zemmour ne se distingue plus de ceux de ses concurrents à droite et à l’extrême droite, et la probabilité de vote en faveur de l’ancien polémiste n’augmente plus que faiblement avec les scores de l’échelle, de 4 à 10 % d’une extrémité à l’autre contre un écart de l’ordre de 17 points à l’hiver (voir courbe gris foncé dans figure 1b).

Une même conclusion peut être établie pour ce qui concerne la dimension relative aux droits des femmes et des minorités : les données montrent que les électeurs d’E. Zemmour ne se distinguent plus des autres électors de l’élection présidentielle (voir modèle 2, tableau 5).

Aucun des coefficients n'est statistiquement significatif. En termes de probabilités prédites, le score sur l'échelle d'opposition aux droits des femmes et des minorités n'accroît pratiquement plus le soutien à E. Zemmour, un constat que l'on peut appliquer également aux électeurs de M. Le Pen et de V. Péresse (voir figure 1c).

Enfin, l'électorat d'E. Zemmour perd sa spécificité sur la dimension politico-morale qui lui conférait encore un avantage net sur la plupart de ses concurrents quelques semaines auparavant. Au moment du vote, les électeurs d'E. Zemmour ne se démarquent plus, en particulier, de ceux de M. Le Pen. L'électorat d'E. Zemmour se différencie encore des électeurs d'E. Macron ou de la gauche et, dans une moindre mesure, de celui de V. Péresse à droite, avec des coefficients de régression statistiquement significatifs sur cette dimension mais les différences sont ici de très faible amplitude (voir modèle 2, tableau 5). La probabilité de vote en faveur d'E. Zemmour ne varie plus que très marginalement sur l'échelle, de 4 % au score minimum à 7 % au niveau le plus haut et l'intervalle de confiance plus large atteste d'une plus grande hétérogénéité de l'effet (voir figure 1a).

Au-delà du seul vote Zemmour, ces résultats suggèrent que les enjeux culturels qui servent de soubassement au *backlash* ont sans doute perdu de leur visibilité en avril, et de leur importance en général pour la détermination du vote. Les données de « L'Enquête électorale française 2022 » (ENEF) du CEVIPOF illustrent cette évolution : en décembre 2021, les enjeux qui préoccupent le plus les Françaises et les Français en pensant à la situation du pays sont le pouvoir d'achat (40 %) et l'épidémie de Covid-19 (33 %), l'immigration venant encore à l'époque en troisième position avec 31 % des réponses ; au début du mois d'avril, ces mêmes préoccupations sont dominées par les questions du pouvoir d'achat (54 %) et de la guerre en Ukraine (33 %) ; l'immigration est, elle, reléguée au cinquième rang avec 22 % des réponses⁶².

Nos résultats éclairent également l'importance de l'axe économique dans la structuration des choix électoraux d'avril 2022. Cette seconde dimension produit une démarcation nette sur l'ensemble du spectre présidentiel et distingue très clairement les candidats de gauche et ceux de droite, avec E. Macron au centre-droit de l'axe économique (voir modèle 2, tableau 5). Au regard plus particulièrement de la compétition qui s'est jouée à l'extrême droite, le facteur économique isole l'électorat d'E. Zemmour de celui de M. Le Pen, le premier apparaissant significativement plus à droite sur cette dimension. En probabilités prédites, E. Zemmour gagne 7 points d'une extrémité à l'autre de l'axe économique. Ses électeurs sont, ici, comparables à

⁶² Données de « L'enquête électorale française 2022 » (ENEF), vague 3 (décembre 2021) et vague 9 (avril 2022).

ceux de V. Pécresse et ne se distinguent que très à la marge de ceux d'E. Macron en termes de valeurs économiques.

Les données du panel permettent d'affiner cette première observation et d'identifier les électeurs « changeurs » à l'extrême droite et leur profil de valeurs sur la dimension économique. Une analyse bivariée montre que les électeurs zemmouristes de la première heure qui se sont au final tournés vers la candidate du RN sont globalement plus à gauche sur la question économique⁶³, confirmant l'hypothèse selon laquelle une partie des transferts à l'extrême droite a pu se faire sur la question économique, notamment l'enjeu du pouvoir d'achat que M. Le Pen a placé au cœur de sa campagne en 2022.

Conclusion

Au soir du 10 avril 2022, E. Zemmour paraît donc avoir échoué à conserver l'avantage acquis auprès des électeurs porteurs des valeurs caractéristiques du *backlash* culturel. Au moment de sa surexposition dans la pré-campagne présidentielle en décembre-janvier 2021-2022, E. Zemmour semble encore en mesure de mobiliser ces valeurs auprès de ces électeurs. La surreprésentation de ceux-ci distingue à l'époque le soutien potentiel d'E. Zemmour de l'ensemble des autres électors, y compris des électeurs lepénistes sur la dimension politico-morale et, de manière plus nette encore, pour ce qui concerne la promotion des droits des femmes et des minorités.

La singularité de l'électorat potentiel d'E. Zemmour s'estompe assez largement, en revanche, au premier tour de l'élection présidentielle. Au regard de nos données, le soutien électoral d'E. Zemmour, tel qu'il se dessine au lendemain du scrutin, perd l'essentiel de son caractère « réactionnaire » – au sens spécifique du *backlash* – des premiers moments de la campagne en décembre-janvier.

Le vote utile à l'extrême droite et le retour dans le giron lepéniste d'une partie des électeurs tentés un temps par l'aventure Zemmour éclairent sans doute pour partie ces évolutions⁶⁴. Le revers d'E. Zemmour à l'élection présidentielle tient naturellement à un faisceau plus large d'explications non abordées ici, parmi lesquelles la saillance des enjeux socio-économiques relatifs au pouvoir d'achat, la question des relations avec la Russie dans le

⁶³ $F = 5,98$ $df=1$ $p = 0,01$ ($N = 227$).

⁶⁴ Marion Jacquet-Vaillant, « Le vote Éric Zemmour : l'avènement électoral d'une autre extrême droite ? », dans P. Perrineau (dir.), *Le vote clivé...*, *op. cit.*, p. 165-180.

contexte de la guerre en Ukraine, le rapport à l'Union européenne et la tonalité très radicale de la campagne conduite par l'ancien polémiste⁶⁵.

Ces quelques remarques nous permettent, pour conclure, de revenir sur le cadre de l'analyse présentée dans cette contribution et d'en rappeler les objectifs initiaux. Il ne s'agissait en aucun cas en effet de proposer ici un modèle explicatif des résultats de l'élection présidentielle ou des comportements de vote dans leur ensemble. Le regard spécifique porté sur la dimension culturelle de la compétition politico-électorale n'est à l'évidence pas exclusif de la prise en compte de la complexité et de la diversité des enjeux qui ont présidé à la détermination des choix électoraux en 2022.

En choisissant d'entrer dans l'élection présidentielle française de 2022 par le prisme spécifique du *backlash* culturel, cet article a surtout souhaité prolonger une réflexion déjà ancienne et très riche sur la question du libéralisme culturel et de son pendant autoritaire. On s'est principalement efforcé de porter au jour l'existence, au sein de la société française, d'un système latent de valeurs, structuré par les principales dimensions du « retour de bâton » culturel, et fortement arrimé au populisme qui lui confère sa tonalité politico-morale et son orientation anti-élites. Ce faisant, ce papier participe d'une littérature plus large sur la question des interactions ou intersections entre le populisme comme idéologie « fine » et les systèmes de valeurs plus épais sur lesquels il vient généralement s'appuyer⁶⁶.

En donnant ainsi toute sa place au populisme, le *backlash* culturel éclaire pour partie le paradoxe souvent évoqué d'une « droitisation en trompe-l'œil », analysé par E. Schweisguth⁶⁷. V. Tiberj insiste à ce propos sur la disjonction qui existe entre la droitisation de l'offre politique « par le haut » et les évolutions de valeurs au sein des électorats, notant le mouvement de libéralisme des mœurs concernant la place des femmes et l'acceptation des minorités sexuelles, et la plus grande ouverture à la diversité face à l'immigration⁶⁸. Un même paradoxe d'une poussée des droites radicales et d'une plus grande tolérance des électorats face à l'immigration

⁶⁵ G. Ivaldi, « « Marine Le Pen, Éric Zemmour... », art. cité.

⁶⁶ C. Mudde, C. Rovira Kaltwasser, *Populism...*, *op. cit.* L'examen de ces intersections est au cœur de l'analyse empirique proposée par Frédéric Gonthier, « “On lâche rien”. Les demandes populistes en 2022 : des préférences électorales consistantes et stables », dans ce même numéro de la revue.

⁶⁷ Étienne Schweisguth, « Le trompe-l'œil de la droitisation », *Revue française de science politique*, 57 (3-4), juin-août 2007, p. 393-410.

⁶⁸ V. Tiberj, « À force d'y croire... », art. cité.

a été mis en lumière par l'étude comparative récente conduite par Mirko Crulli et Lorenzo Viviani sur la période 2008-2019⁶⁹.

Au travers de l'hypothèse de *backlash* culturel, il ne s'agit non plus seulement d'examiner les préférences culturelles des électrices et des électeurs, autour de l'opposition entre libertaires et autoritaires sur des valeurs relatives au genre, aux minorités ou à l'autorité, mais d'y intégrer la réaction de nature populiste, nourrie par la perception d'une perte de repères dans la société et d'une injonction moralisatrice par des élites présumées « progressistes » d'adhérer à des valeurs alternatives qui remettraient en cause les hiérarchies socioculturelles établies au sein de la communauté « morale » du peuple.

L'échec d'E. Zemmour à mobiliser l'électorat du *backlash* culturel illustre plus généralement, pour conclure, l'importance de considérer les mécanismes par lesquels des entrepreneurs politiques peuvent être en mesure ou non « d'activer » de telles dispositions latentes au sein de l'électorat. Anne Muxel et Bruno Cautrès ont souligné les interactions complexes qui existent entre les préférences plus ou moins structurées et intenses des électeurs et l'effet des informations produites pendant la campagne, dans le processus de construction de la décision électorale⁷⁰. Ainsi que l'expliquent Kirk Hawkins et ses collègues à propos des attitudes populistes, celles-ci reposent généralement à l'état « dormant » au sein de la population et nécessitent d'être « activées » pour se transformer en actes de vote dans un contexte donné⁷¹.

Ces questions doivent nous inciter à prolonger la réflexion sur les modes d'activation des attitudes du *backlash* culturel, ainsi que nous y invitent Karen Alter et Michael Zürn⁷². Les observations que l'on peut faire sur le terrain français font à cet égard écho à l'analyse récente conduite par Gefjon Off sur le cas de la Suède, qui montre que l'augmentation de la saillance

⁶⁹ Mirko Crulli, Lorenzo Viviani, « Turning to the Right ? The Impact of the “Long Crisis Decade” (2008-2019) on Right-Wing Populist Vote and Attitudes in Europe », *Partecipazione e conflitto*, 15 (2), 2022, p. 482-499.

⁷⁰ Bruno Cautrès, Anne Muxel « Le processus de la décision électorale », dans B. Cautrès, A. Muxel (dir.), *Comment les électeurs font-ils leur choix ? Le Panel électoral français 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 27-43.

⁷¹ Kirk A. Hawkins, Cristóbal Rovira Kaltwasser, Ioannis Andreadis, « The Activation of Populist Attitudes », *Government and Opposition*, 55 (2), 2020, p. 283-307.

⁷² Karen J. Alter, Michael Zürn, « Conceptualising Backlash Politics: Introduction to a Special Issue on Backlash Politics in Comparison », *The British Journal of Politics and International Relations*, 22 (4), 2020, p. 563-584.

des enjeux de genre a constitué un déclencheur (*trigger*) d'une forme de retour de bâton culturel qui s'est traduit par un plus fort soutien à la droite radicale à l'occasion du scrutin de 2018⁷³.

En 2022, le contexte spécifique de l'élection présidentielle française a sans nul doute privé E. Zemmour de l'opportunité d'une telle activation. Pour autant, le malaise culturel diffus identifié dans nos données s'inscrit dans une transformation profonde de la société française et, plus fondamentalement encore, des rapports que celle-ci entretient avec ses élites politiques. Selon toute vraisemblance, ce malaise devrait continuer de constituer à l'avenir un réservoir à la disposition des entrepreneurs politiques à droite et à l'extrême droite de l'échiquier politique hexagonal.

⁷³ Gefjon Off, « Gender Equality Salience, Backlash and Radical Right Voting in the Gender-Equal Context of Sweden », *West European Politics*, 46 (3), 2023, p. 451-476.

Annexes méthodologiques

A1. Tableaux de fréquences des items du *backlash* culturel

Il y a trop d'immigrés en France N % valide %

Tout à fait d'accord	1830	32	31
Plutôt d'accord	1881	33	31
Plutôt pas d'accord	1211	21	20
Pas d'accord du tout	766	13	13
Total	5688	100	95
Sans opinion	291	NA	5

L'islam représente une menace pour la République N % valide %

Tout à fait d'accord	1945	34	33
Plutôt d'accord	1647	29	28
Plutôt pas d'accord	1315	23	22
Pas d'accord du tout	765	13	13
Total	5671	100	95
Sans opinion	308	NA	5

L'immigration est une source d'enrichissement culturel N % valide %

Tout à fait d'accord	721	13	12
Plutôt d'accord	2298	40	38
Plutôt pas d'accord	1539	27	26
Pas d'accord du tout	1167	20	20
Total	5724	100	96
Sans opinion	255	NA	4

Je ne me reconnais plus dans les valeurs de la société française N % valide %

Tout à fait d'accord	1544	27	26
Plutôt d'accord	2464	43	41
Plutôt pas d'accord	1391	24	23
Pas d'accord du tout	339	6	6
Total	5738	100	96
Sans opinion	241	NA	4

Notre pays a perdu sa boussole morale N % valide %

Tout à fait d'accord	1844	32	31
Plutôt d'accord	2627	46	44
Plutôt pas d'accord	979	17	16
Pas d'accord du tout	290	5	5
Total	5739	100	96
Sans opinion	240	NA	4

Plutôt que d'accorder de nouveaux droits, ce dont notre pays a besoin c'est d'une bonne dose d'autorité et d'ordre

	N	% valide	%
Tout à fait d'accord	1534	27	26
Plutôt d'accord	2427	42	41
Plutôt pas d'accord	1196	21	20
Pas d'accord du tout	579	10	10
Total	5736	100	96
Sans opinion	243	NA	4

Aujourd'hui en France, on ne peut plus vraiment dire ce que l'on pense

	N	% valide	%
Tout à fait d'accord	1700	29	28
Plutôt d'accord	2235	38	37
Plutôt pas d'accord	1375	24	23
Pas d'accord du tout	539	9	9
Total	5849	100	98
Sans opinion	130	NA	2

On est allé trop loin pour promouvoir les droits des femmes

	N	% valide	%
On n'a pas été assez loin	3091	54	52
On a été trop loin	603	10	10
Juste comme il faut	2058	36	34
Total	5752	100	96
Sans opinion	227	NA	4

On est allé trop loin pour promouvoir les droits des personnes appartenant à des minorités visibles

	N	% valide	%
On n'a pas été assez loin	1655	31	28
On a été trop loin	1499	28	25
Juste comme il faut	2265	42	38
Total	5419	100	91
Sans opinion	560	NA	9

On est allé trop loin pour promouvoir les droits des personnes LGBT

	N	% valide	%
On n'a pas été assez loin	1538	27	26
On a été trop loin	1703	30	28
Juste comme il faut	2411	43	40
Total	5651	100	95
Sans opinion	328	NA	5

Lecture : N = 5979 panélistes constants ; données pondérées par critères sociodémographiques et vote présidentielle 2022.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022.

A2. Échelles d'attitudes de type Mokken (GRM) et distribution des scores sur les trois dimensions du *backlash* culturel

On calcule un score d'échelle pour chacune des trois dimensions d'attitudes à partir d'un modèle de réponses graduées (GRM). On utilise ici un modèle de réponses graduées pour items polytomiques ou modèle de Samejima. Ce type modèle appartient à la famille des IRT et utilise deux paramètres de difficulté et de discrimination. Il permet d'analyser des items polytomiques, c'est-à-dire des variables avec plusieurs catégories de réponses ordonnées. Ces scores sont centrés avec une moyenne de zéro⁷⁴.

L'homogénéité de chacune de ces dimensions d'attitudes est vérifiée par une analyse de type Mokken, basée sur les principes des théories de réponses aux items (IRT). Les échelles dites de Mokken sont des échelles hiérarchiques de type Guttman, applicables à des variables ordinales, dans lesquelles le lien entre la réponse et le trait latent est calculé de manière probabiliste⁷⁵. Outre l'homogénéité (unidimensionnalité), ces échelles permettent par ailleurs de vérifier deux autres propriétés importantes que sont le caractère monotone croissant de l'échelle et l'indépendance locale des items qui la composent⁷⁶.

Ici, les coefficients d'échelle de Loevinger calculés pour les trois échelles sont de bonne qualité. Les coefficients des dimensions « morale » et « autoritaire-identitaire » sont supérieurs à 0,5, ce qui dénote des échelles « fortes » ; le coefficient pour la troisième échelle, relative aux droits des femmes et des minorités est de 0,4, caractéristique d'une échelle dite « médium » ou « moyenne »⁷⁷.

La monotonie est vérifiée pour chacune des échelles en l'absence de violations significatives ($\text{crit} > 40$), de même que l'hypothèse de non-intersection des items et celle de leur indépendance locale. L'hypothèse d'indépendance locale est vérifiée par l'analyse des corrélations entre résidus d'un modèle IRT, sur la base de la statistique de type Q3 proposée

⁷⁴ Voir Fumiko Samejima, « Graded Response Model », dans Wim J. van der Linden, Ronald K. Hambleton (dir.), *Handbook of Modern Item Response Theory*, New York, Springer, 1996, p. 85-100.

⁷⁵ Les tests d'unidimensionnalité sont effectués sur une base probabiliste en fonction du niveau de « difficulté » de chaque item, en incluant la possibilité d'erreurs (réponse hâtive [*speeding*], mauvaise compréhension, réponse aléatoire, etc.).

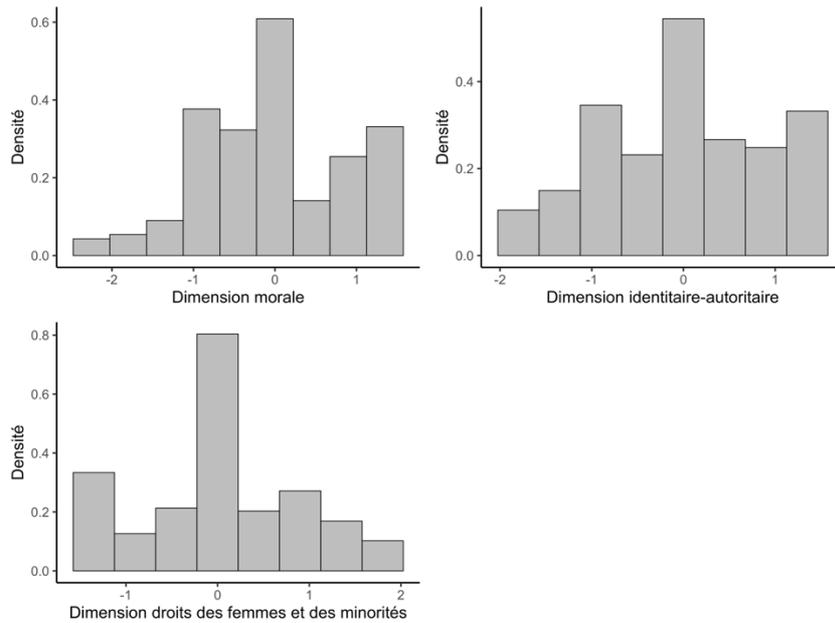
⁷⁶ C'est-à-dire le fait que les réponses aux items sont dues à la position de l'individu sur le trait latent mesuré – les items ne sont plus corrélés entre eux lorsque ces corrélations sont contrôlées par la présence du trait latent. Voir L. Andries van der Ark, « New Developments in Mokken Scale Analysis in R », *Journal of Statistical Software*, 48 (5), 2012, p. 1-27.

⁷⁷ On retient généralement le seuil de $H = 0,3$ pour une échelle homogène (dite « faible »).

par Yen. Les valeurs positives indiquent des dépendances locales entre les items, avec un seuil généralement admis de 0,20. L'absence de corrélation ou une corrélation négative permettent en revanche de valider l'indépendance locale des items⁷⁸.

La figure 1 ci-dessous montre la distribution des répondants sur chacune des trois échelles d'attitudes.

Figure 1. Distribution des échelles d'attitudes du *backlash* culturel



Lecture : N = 5979 panélistes constants.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022.

⁷⁸ Voir Wendy M. Yen, « Effects of Local Item Dependence on the Fit and Equating Performance of the Three-Parameter Logistic Model », *Applied Psychological Measurement*, 8 (2), 1984, p. 125-145.

A3. Régressions linéaires des composantes du *backlash* culturel selon les caractéristiques sociodémographiques

	Dimension politico-morale	Dimension identitaire-autoritaire	Dimension droits des femmes et des minorités
Femme (Réf. = homme)	0,01 (0,03)	- 0,07** (0,03)	- 0,24*** (0,02)
Boomers (1946-1964) (Réf. = silencieuse)	0,14* (0,07)	0,04 (0,07)	- 0,07 (0,07)
Gén.X (1965-1980)	0,20** (0,07)	0,01 (0,07)	- 0,15* (0,07)
Milleniaux (1981-1996)	0,29*** (0,07)	- 0,03 (0,07)	- 0,16* (0,07)
Gén.Z (1996-2012)	0,25** (0,08)	- 0,23** (0,08)	- 0,34*** (0,08)
CAP-BEP (Réf. = sans diplôme)	0,04 (0,05)	0,03 (0,05)	0,03 (0,05)
Baccalauréat	- 0,06 (0,05)	- 0,10* (0,05)	- 0,02 (0,04)
Bac + 2 (DEUG, DUT, BTS)	- 0,09 (0,05)	- 0,17*** (0,05)	- 0,002 (0,05)
Supérieur bac + 2	- 0,30*** (0,05)	- 0,37*** (0,05)	- 0,01 (0,05)
S'en sort facilement (Réf. = très facilement)	- 0,07 (0,06)	0,03 (0,06)	- 0,07 (0,06)
S'en sort difficilement	0,13* (0,06)	0,12 (0,06)	- 0,04 (0,06)
S'en sort très difficilement	0,45*** (0,08)	0,36*** (0,08)	- 0,17* (0,07)
Catholiques pratiquants irréguliers (réf. = Cath.Prat.Rég.)	- 0,02 (0,06)	0,13* (0,06)	0,03 (0,06)
Catholiques non pratiquants	- 0,12 (0,07)	0,09 (0,07)	- 0,03 (0,07)
Autres religions	- 0,21** (0,07)	- 0,38*** (0,07)	0,08 (0,07)
Sans religion	- 0,25*** (0,06)	- 0,29*** (0,06)	- 0,24*** (0,06)
Échelle sociale subjective	- 0,06*** (0,01)	0,02* (0,01)	0,003 (0,01)
Constante	0,28* (0,12)	0,09 (0,12)	0,40*** (0,12)
N	4,576	4,576	4,576
R ² ajusté	0,10	0,11	0,07

Notes :

*** Significatif au seuil de 0,001

** Significatif au seuil de 0,01

* Significatif au seuil de 0,05

Régressions linéaires

Erreurs standards entre parenthèses

Lecture : N = 5979 panélistes constants.

Source : CEVIPOF, « En quo(i) les Français ont-ils confiance aujourd'hui ? », Le baromètre de la confiance politique, vague 13, janvier 2022.